

IMPOSANTE MARCHÉ ESTUDIANTE À BÉJAÏA POUR CÉLÉBRER YENNAYER

«Non au troisième mandat de Bouteflika !»

Béjaïa a renoué, hier lundi, avec les manifestations de rue à l'occasion de la célébration de Yennayer, le Nouvel An amazigh correspondant au 12 janvier de chaque année.

Plusieurs milliers d'étudiants ont participé à la marche à laquelle a appelé la coordination estudiantine de l'université Abderrahmane-Mira de Béjaïa pour réclamer l'officialisation de tamazight et

du Nouvel An berbère. Emblème national déployé avec une large banderole où l'on pouvait lire «Non au troisième mandat de Bouteflika», la manifestation estudiantine s'ébranla vers 10 heures

du campus universitaire Targa-Ouzemour.

La procession humaine, bruyante et colorée, a entonné, durant tout le parcours menant vers le siège de la wilaya, point de chute de la manifestation, des chants et des mots d'ordre fustigeant le pouvoir. «Pouvoir assassin !», «Bouteflika, Ouyahia, houkouma irhabia !», «Kabylie

chouhada !» ou encore «On n'a pas besoin d'un autre mandat de Bouteflika !» ont été autant de slogans repris à tue-tête par les marcheurs.

Lors d'une prise de parole improvisée devant le siège de la wilaya, plusieurs étudiants, représentant les différents comités des résidences de l'université Abderrahmane-Mira

organiseurs de la manifestation, ont défilé à la tribune pour réitérer leurs principales revendications, à savoir l'institutionnalisation de tamazight et la reconnaissance officielle de Yennayer comme journée chômée et payée au même titre que toutes les autres fêtes.

Il convient de noter que l'ensemble des établis-

sements scolaires ont fermé hier leurs portes à travers toute la région de Béjaïa.

De nombreuses festivités culturelles ont été également mises sur pied par le mouvement associatif local, pour célébrer le nouvel an berbère, dans plusieurs municipalités de la wilaya.

A. Kersani

MOHAMED HADEF ANNONCE OFFICIELLEMENT SA CANDIDATURE

«La fraude est inévitable»

Le président du Mouvement national d'espérance (MNE), Mohamed Hadeef, a exprimé hier quelques appréhensions vis-à-vis des contraintes qui pourraient entraver la validation de sa candidature à la prochaine élection présidentielle.

Lotfi Mérad - Alger (Le Soir) - Intervenant lors d'une conférence de presse organisée à Alger afin d'annoncer officiellement sa candidature à la course pour la magistrature suprême, Mohamed Hadeef a estimé que «la fraude est inévitable dans certaine mesure», laissant entendre plus loin que celle-ci pourrait commencer bien avant le jour du scrutin, soit pendant les opérations de collecte de signatures.

«Est-ce qu'on va nous faciliter la procédure (de collecte de signatures)?» s'interroge Mohamed Hadeef pour qui la fraude peut se traduire par l'indisponibilité des imprimés en quantité suffisante ou bien le refus par l'administration de légaliser les signatures.

Des «embûches» que son parti avait déjà connues en 2004 et qui lui ont valu sa mise à l'écart de la course électorale. A l'époque, le MNE n'a pu valider que 72 000 signa-

tures en dépit de ces contraintes sans lesquelles «on aurait bien pu collecter le nombre de signatures exigé», a affirmé le président du parti.

Néanmoins, ce dernier ne semble pas inquiété outre mesure par l'éventualité d'une candidature de l'actuel président de la République à un troisième mandat à laquelle il dit «ne pas s'opposer». Il estimera que la présence de Abdelaziz Bouteflika «ne constitue pas une menace pour (sa) candidature». Un président qu'il qualifiera «d'homme fort et engagé en faveur de la réconciliation, la paix et l'unité nationale» dont il saluera d'ailleurs «les divers et

louables efforts accomplis». «Je suis tranquille. Je sais d'où je viens et où je vais», dira-t-il en notant que sa candidature à la prochaine présidentielle «n'est dirigée contre personne». Revenant sur la scène politique nationale, le président du MNE regrettera une «certaine manière de faire de la politique qui se traduit par des échanges d'inimitié entre hommes politiques et l'utilisation à outrance de la langue de bois».

Une manière de faire qui «a démobilisé le peuple algérien». Pour sa part, il dit n'être «ni contre Touati, ni contre Bouteflika». «Je ne suis contre personne. J'ai du respect pour tout le

monde et pour le peuple algérien», a-t-il souligné. Mieux, Mohamed Hadeef préconise l'ouverture d'un débat entre les différents candidats sur leurs programmes électoraux respectifs.

Interrogé justement sur l'absence de son parti sur la scène politique nationale, le conférencier dira que «ce silence n'est ni un silence d'agneau, ni celui d'un loup, mais il a été imposé par les mécanismes discriminatoires», allusion faite à la non-médiatisation des activités de sa formation mais aussi à l'absence de moyens financiers. «J'aurais souhaité qu'un seul journal m'offre ses colonnes pour

présenter notre programme politique», ajoutera-t-il. Mohamed Hadeef considère que «sa candidature n'est pas celle d'un candidat qui engagera une guerre contre un autre respectable candidat». «Notre candidature est celle d'un homme de convictions profondes qui, plus que jamais, est déterminé à combattre les facteurs de pauvreté, du chômage, des exclusions, des injustices, de mépris, car, poursuit-il, nous n'acceptons pas d'être les témoins passifs ou les complices de l'inacceptable.» Dans les opérations de collecte de signatures, le MNE table sur 3 000 émargements par wilaya.

L. M.

FORMATION TOURISTIQUE

De nouveaux modes d'enseignement adoptés

«L'année académique et universitaire du tourisme 2008-2009 sera l'occasion d'adopter de nouveaux modes d'enseignement», a déclaré hier M. Chérif Rahmani, ministre de l'Environnement, de l'Aménagement du territoire et du Tourisme. Les écoles spécialisées bénéficieront, par ailleurs, dans les prochains mois, du savoir-faire d'académies étrangères, notamment françaises.

F.-Zohra B. - Alger (Le Soir) - L'ouverture officielle de l'année universitaire touristique a été l'occasion hier de la signature d'une convention entre l'Ecole supérieure du tourisme et les écoles françaises de Nice et de Paris.

Selon M. Chérif Rahmani, la formation est une condition essentielle pour l'amélioration des prestations touristiques. Ces dernières sont jugées par les professionnels comme étant nettement en dessous des normes internationales requises par la profession. Il s'agira donc du lancement d'un nouveau système de formation dans le cadre de la mise en œuvre du plan qualité tourisme.

Le plan qualité, tel que nommé par ses initiateurs, vise en premier lieu la valorisation de la formation.

Le premier responsable du secteur dira que l'année

2009 constitue une étape importante dans la mise en œuvre de la dynamique relative au plan qualité tourisme fixé par le schéma directeur d'aménagement touristique 2025.

La formation étant un paramètre clé de développement d'une ressource humaine de qualité supérieure.

De ce fait, les spécialistes préciseront que le «développement permanent du système de formation continue permet d'améliorer la qualité de l'offre touristique et de sensibiliser les professionnels et les formateurs sur la nécessité d'une démarche qualité tourisme».

Le projet verra, pour la première fois, la participation de soixante écoles privées et de plusieurs universités étrangères comme cela est le cas pour l'Institut européen en hôtellerie et en



Photo : Samir Sid

Objectif, améliorer la qualité de l'offre touristique.

tourisme : IETH de Paris, FRIE Azur-Eurochef de Nice et DECI, partenaires canadiens du Québec.

La formation devrait aussi être effectuée dans le cadre des nouveaux accords conclus entre les écoles algériennes et étrangères à distance et à travers l'outil Internet.

Le système de formation dans le secteur du tourisme, préciseront les responsables du secteur, comprendra des programmes

adaptés impérativement aux nouvelles exigences du positionnement du tourisme national qui tire vers l'authenticité et aussi vers le respect des normes internationales pour ce qui est de la qualité des services offerts.

Le lancement de la réalisation de la future école de tourisme de Tipasa se fera dans les prochains jours, a enfin annoncé M. Chérif Rahmani.

F.-Z. B.

ÉLECTION PRÉSIDENTIELLE
Djaballah laisse planer le doute

La question de la participation de Abdallah Djaballah à l'élection présidentielle n'a toujours pas été tranchée. L'homme, qui revendique le leadership du mouvement El Islah, n'a pas encore pris de décision ferme.

«L'éventualité de ma participation à cette échéance est très faible au vu de la situation des Algériens et des peuples arabes (...), mais si je dois participer, je ne tarderai pas à répondre à l'appel du peuple algérien», a déclaré Djaballah en réponse à une question d'un journaliste du quotidien *El Chourouk*, en marge d'un meeting animé dernièrement à Annaba. Mais il ne dira pas pour autant s'il sera ou non candidat à la magistrature suprême.

Dans un entretien accordé hier au *Courrier d'Algérie*, Djaballah usera du même subterfuge pour esquiver cette question. Selon lui, le projet de réconciliation des deux ailes du mouvement El Islah est «nettement plus important que cette échéance électorale. Il est plus vaste et plus important». On comprend donc que Abdallah Djaballah tient absolument à laisser planer le doute quant à sa participation. Au sein de son parti, on estime que cette question est encore à l'étude et qu'il revient au conseil consultatif, le majlis echoura, de prendre une décision finale. «Rien n'a encore été décidé. Le conseil consultatif du parti tranchera définitivement lors d'une réunion qui se déroulera à la fin du mois», a expliqué, hier, une source proche du mouvement El Islah.

T. H.